



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**  
**Liège, 1797**

BID

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



ler de nourrir ou de partager.

**BIBIENA**, (Ferdinand Galli) peintre, architecte, naquit à Bologne en 1657. Il étudia les principes de son art sous Cignani, artiste distingué. Le maître produisit son disciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre, & pour la perspective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnerent le titre de leur premier peintre, & le comblèrent de bienfaits. On éleva, sur ses dessins, plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Il mourut aveugle en 1743, laissant des fils dignes de lui. Il est auteur de 2 livres d'architecture.

**BIBIENA**, (François) frere du précédent, né à Bologne en 1659, mort en 1739, fut comme lui peintre & architecte. Il dirigea conjointement avec le marquis Maffei, la construction du théâtre de Vérone, qui est plus beau que celui qu'il construisit depuis à Rome. Il enseigna à Bologne les regles de l'architecture.

**BIBLIANDER**, (Théodore) né à Bischops-Zell, professeur de théologie à Zurich, y mourut de la peste en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une nouvelle édition de l'Alcoran, avec des notes marginales, à Rostock, 1638, in-4°. II. Un *Recueil d'anciens écrits sur le Mahométisme*, in-folio, 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de pieces sur la doctrine de l'imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. III. Une édition de la Bible de

*Léon de Juda*, Zurich, 1543, in-fol. IV. Des Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture-Sainte, &c. V. *De ratione communi linguarum & litterarum omnium*, Zurich, 1548, in-4°, où il fait des efforts pour montrer qu'il y a de l'analogie entre toutes les langues & toutes les lettres en usage dans le monde. Il étoit habile dans les langues orientales.

**BIBLIS**, fille de Milet & de la nymphe Cyanée. N'ayant pu toucher le cœur de son frere Caune, qu'elle aimoit insensément, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

**BICLARE**, (Jean) voyez **VICTOR** de Tunones.

**BIDAL D'ASFELD**, voyez **ASFELD**.

**BIDELL**, (Jean) fameux anti-trinitaire Anglois, né dans le comté de Gloucester, maître d'école en cette ville, fut mis en prison à cause de ses écrits impies. Cromwell l'en tira ; mais Charles II voyant qu'il continuoît à répandre les mêmes erreurs, l'y fit remettre, & il y mourut en 1662. Il nioit la divinité de J. C., & soutenoit que le St.-Esprit n'étoit que le premier des anges.

**BIDLOO**, (Godefroy) poëte & médecin, professeur d'anatomie à La Haye, & médecin de Guillaume III, roi d'Angleterre, naquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poësies hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia humani corporis*, in-fol., avec de très-belles figures.



de Laireffe, à Amsterdam, 1635. Ce livre est d'une exécution admirable; mais il faut donner la préférence à la première édition: celles de 1739 & 1750 ne sont pas si belles, quoique plus complètes.

BIEL, (Gabriel) un des grands scholastiques de son siècle, est né, selon les uns, en Suisse, selon les autres, à Spire ou à Tubinge. Il enseigna longtemps la philosophie & la théologie à Tubinge, où il mourut vers l'an 1495. On a de lui des *Commentaires sur les Livres des Sentences*, une *Exposition du Canon de la Messe*, &c., Haguenau, 1519. — Il ne faut pas le confondre avec Louis de BIEL, professeur de philosophie à Vienne, dont on a *Utilitas rei nummarie*. Vienne, 1733, 1 vol. in-8°, avec fig.

BIELFELD, (Jacques-Frédéric, baron de) né à Hambourg, le 31 mars 1717, accompagna en qualité de secrétaire de légation, le comte de Truchses, ambassadeur du roi de Prusse à la cour de Londres. En 1745, le roi de Prusse le nomma précepteur du prince Ferdinand son frère, curateur des universités en 1747, & l'année d'après baron & conseiller-privé. Il se retira ensuite dans une de ses terres dans le pays d'Altembourg, où il passa le reste de ses jours, partageant son tems entre l'étude & les soins de sa famille. Durant sa dernière maladie il se fit transporter à Altembourg, où il mourut le 5 avril 1770. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas de la première classe. I. *Institutions politiques*, Liege, 1774, 3 volumes in-8°.

» S'il n'en est pas le créateur (dit l'auteur de son éloge) » il n'en est pas aussi le simple » compilateur ». On y trouve une description géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques: il est facile de voir en lisant les articles qui concernent l'Espagne, le Portugal, l'Italie, &c., qu'il écrit en bon protestant. On y lit des choses d'une fausseté évidente, que la passion seule lui a dictées. P. E., tom. 3, page 16; il dit que les Juifs de Portugal, que l'on y découvre, sont brûlés, & que leurs biens confisqués passent à Rome. Sa haine contre le clergé catholique va jusqu'à exclure les évêques, ces pasteurs des peuples, des assemblées nationales: opinion solidement réfutée par M. Necker, dans son traité de l'Administration des Finances. « Dans les nations Européennes, dit ce » ministre, le clergé que les » donations des souverains & » des peuples ont rendu propriétaires de grands biens, » & qui par-là forme un corps » de citoyens opulens & puissans, semble dès-lors avoir » un droit acquis de parler » ou de se faire représenter » dans les assemblées nationales. D'ailleurs, la confiance » des peuples les met à portée » de voir de près leurs besoins » & de connoître leurs vœux ». Bielfeld convient cependant que Luther & sur-tout Calvin ont porté de trop fortes atteintes aux revenus & aux honneurs du clergé. On remarque aussi dans cet ouvrage des maximes qui flattent le despotisme, & qui ne peuvent que tendre à l'asservissement des nations. II.

Progrès